

JOURNAL DES DEMOISELLES  
ET  
PETIT  
COURRIER DES DAMES  
RÉUNIS

MODES DE PARIS  
LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES  
ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

QUELQUES RENSEIGNEMENTS POUR LES ETRENNES

L'approche du jour de l'an doit nous conduire nécessairement dans un grand magasin de nouveautés. Nous avons toujours à cette époque, des achats plus ou moins nombreux à faire : cadeaux de grands parents, cadeaux pour les enfants, cadeaux pour les domestiques, etc. Maintenant surtout, ces magasins sont devenus des bazars où l'on trouve réunies mille choses absolument différentes : robes de soie et parapluies, tapis d'Aubusson et miroirs de poche, mouchoirs et fourrures, etc., souvent à des prix d'un bon marché extraordinaire.

Ainsi, par exemple, j'ai sous les yeux, en ce moment, le catalogue des magasins du *Grand Marché parisien* (3, rue Turbigo). J'y vois à la 1<sup>re</sup> page : « 1<sup>o</sup> Pour tout achat de 100 francs et au-dessus, un escompte de 3 pour cent. 2<sup>o</sup> On reçoit *franco* toutes marchandises, depuis 25 francs. Tout achat d'é-

toffe pour robe ou confection donne droit au patron de l'un des nouveaux modèles confectionnés dans la maison, etc., etc.

Quant aux étoffes, jetons un coup d'œil sur les différents comptoirs.

Voici d'abord les *soieries noires*, taffetas et cachemire Raphaël, fabrication Bonnet, de Lyon. Le taffetas Raphaël est la *meilleure* des soieries noires, comme solidité ; son noir velouté et son brillant le rendent exceptionnel. Le cachemire Raphaël est la plus *belle* des soieries noires ; elle a plus de velouté, plus de grain, moins de brillant que le taffetas Raphaël ; moins durable peut-être, elle est plus mate et plus recherchée en ce moment.

Les prix de ces deux étoffes sont très-différents : taffetas Raphaël, le mètre de 6 fr. 75 à 12 fr. 75. Cachemire : de 12 fr. 50 à 18 fr. 50. Le

R. 4649

P. 6485



taffetas Raphaël, même à 6 fr. 75, est garanti comme solidité parfaite.

On sait que les taffetas brillants sont reconnus comme très-solides.

J'ai remarqué un gros grain, *drap sultan*, étoffe d'un très-beau noir ; et enfin, des poults de soie à 4 fr. 90 et 5 fr. 90 le mètre.

Puis, voici le satin noir nouveau : satin pour doublures, biais et jupons en belle qualité, 8 fr. 50; extra, 10 fr. 50.

Enfin, les velours noirs nouveaux : velours tramés, 7 fr. 50, 8 fr. et 9 fr. 75. Qualité supérieure, 12 et 13 francs; velours tout soie, de 15 fr. à 28 et audessus, grande largeur.

Tous les taffetas de couleur, unis, de 5 fr. 90 à 10 fr. 75.

Comme robes de laine, pour cadeaux de bonnes et de femmes de chambre, on trouve au *Grand Marché parisien* un choix d'étoffes, depuis 40, 55 et 95 centimes ; d'autres étoffes glacées à 1 fr. 25.

\* \*

Voyons maintenant un autre genre de cadeaux d'étrennes.

Les bijoux de fantaisie tiennent une grande place dans les cadeaux offerts à une jeune fille.

La châtelaine n'est pas un bijou d'un prix élevé; pour 15, 20 ou 25 francs, on en a de charmantes : le modèle nouveau est à une seule branche, portant la montre seulement. Les colliers à la mode se composent de boules de cristal, émeraude, améthyste, rubis, grenat, montées en or et retenues par une chaîne d'or. On porte toujours beaucoup de médaillons; cependant ils sont remplacés souvent par les grandes croix, en jais et or, améthystes ou émail, ou encore par des plaques, jais et or, que l'on peut mettre également dans la coiffure; il y a encore les larges boucles en or lisse, que l'on met à un velours noir en collier, ou à un ruban sur le côté des bandeaux en coiffure.

\* \*

La mode de cette année dispense du grand éventail Louis XV, réservé pour cadeau de corbeille et que les jeunes filles ne portent pas. Il y a comme toujours, chez Duvelleroy (passage des Panoramas) un grand nombre de genres d'éventails, dont beaucoup à des prix extrêmement réduits. L'éventail à branches dorées, assez petit, se fait de deux

sortes : les branches dorées et lisses composant tout l'éventail — et les branches également dorées avec feuille de dentelle noire, ou tulle noir et or. Citons aussi l'éventail acier et or, acier et tulle noir, avec branches d'ébène incrustées d'acier.

Tous ces genres sont ravissants le soir aux lumières, et coûtent la plupart de 15 à 40 francs. L'éventail de nacre ou d'écaïlle est plus cher, mais d'une grande élégance, surtout avec la feuille en taffetas blanc ou gris perle, les grands chiffes-entrelacés au milieu. Je ne parle pas du riche éventail Louis XV, en ivoire ou nacre, à branches sculptées, et dont la peinture est souvent une œuvre de maître; on sait que les éventails de Duvelleroy ont obtenu les plus brillants succès à la dernière Exposition des beaux-arts.

J'ai vu, chez lui, un splendide éventail en ivoire sculpté, dont le travail égale et surpasse même les plus merveilleux ouvrages chinois.

Nous trouvons encore chez Duvelleroy des choix immenses d'écrans de toutes sortes; depuis l'écran indien, à 2 fr. 50 ou même moins, jusqu'à l'écran brodé ou peint sur taffetas ou velours.

J'ai oublié de parler de l'éventail en bois de santal, genre empire, très-recherché cette année. Il coûte environ de 15 à 20 fr.

\* \*

GIROUX.

En voulant indiquer les maisons pour les étrennes, le nom de Giroux se place tout naturellement sous ma plume. Comment passer le jour de l'an sans avoir vu ses magasins, et les quitter sans avoir fait un choix? car c'est une tentation continuelle que ces galeries à plusieurs étages, d'où l'on ne peut plus sortir une fois qu'on a commencé à les examiner en détail.

Comme tous les ans, il y a des nouveautés exceptionnelles. Vous voyez un paravent, un coffre, une glace, etc., marqués à des prix très-élevés, mais on ne trouve ces modèles que chez Giroux. A côté de ces richesses, qui ne sont achetées que par ou pour des millionnaires, vous trouvez de ravissantes choses, au prix de fabrique, à 10 et 15 fr. : des coupes montées en bois sculpté, des étagères, boîtes à odeurs, petits coffrets, écritaires, pèse-lettres, albums en cuir de Russie, etc.

On remarque partout une distinction, un goût

achevé, et jusque dans le plus simple objet : une boîte de cristal, par exemple, montée en bronze doré, un bougeoir, un miroir, une boîte à ouvrage.

Et les joujoux ! les boîtes à jeux ! et la poupée qui parle et marche comme une personne véritable ! Des corbeilles, remplies de robes dont les modèles sont aussi scrupuleusement saisis que s'ils venaient de chez Worth ; des trousseaux, des chapeaux, tout un approvisionnement de poupées, cadeaux qui charment les petites filles et amusent quelquefois la famille entière.

Il y a aussi les joujoux mécaniques : le mouton qui bêle, le cheval qui marche, les grandes boîtes, remplies d'animaux articulés, chasses, troupeaux, etc.

La papeterie est encore une partie importante pour les cadeaux d'étrennes. Les jeunes filles aiment beaucoup ces provisions de papiers à leurs chiffres, de même que les essences, les pâtes pour la toilette et les provisions de gants et d'éventails.

Comtesse d'ORVAL.

\*  
\*\*

Les étrennes nous ont fait oublier dans cet article un renseignement de première importance pour la toilette : ce sont les chapeaux, surtout en ce moment où l'on se prépare aux visites du jour de l'an. J'ai vu chez M<sup>me</sup> Herst des modes ravissantes. Elle fait beaucoup de petits chapeaux de velours avec plumes posées très-haut, diadème de velours bouillonné, quelquefois à bord de velours ; toquets sans brides, ornés d'un voile tournant autour du cou ; le voile de tulle Maline, qui couvre le visage, et vient s'attacher par derrière, est plus à la mode maintenant que le voile tournant, surtout pour visites. J'ai remarqué un charmant chapeau dont le bord est garni d'un ruché de velours noir, avec plumes de la couleur du costume complet, qui était *prune-de-monsieur* ; puis un autre ruché de dentelle noire, retombant sur le front. On porte des brides quelquefois. Il paraît que l'Impératrice veut les remettre à la mode et les adapte à la plupart de ses chapeaux.

M<sup>me</sup> Herst, rue Drouot. 8, fait aussi le petit toquet à barbes de blonde ou de dentelle, venant se

croiser sous le menton. Je ne connais rien de plus joli que ces coiffures coquettes d'un goût si parisien et si vraiment élégant. Point d'exagération, ni de pouffs excentriques, posés à une élévation ridicule. M<sup>me</sup> Herst évite ces formes de mauvais goût ; on reconnaît sa manière simple et gracieuse. Ses chapeaux ont toujours un cachet d'élégance et de bonne compagnie.

\*  
\*\*

J'ai reçu plusieurs demandes à propos de corsets ; je ne puis mieux renseigner mes abonnées qu'en indiquant la ceinture Régente de M<sup>mes</sup> De Vertus (27, rue de la Chaussée-d'Antin).

Cette ceinture est approuvée et recommandée depuis longtemps par les médecins les plus célèbres. Les corsets de M<sup>mes</sup> De Vertus sont toujours coupés de façon à ne pas gêner la taille par des baleines et des buscs inutiles ; ils donnent de la grâce à la robe et à la tournure, sans gêner en aucune manière.

Nos abonnées de la province et de l'étranger n'ont qu'à envoyer leurs mesures à M<sup>mes</sup> De Vertus, lorsqu'elles désirent un corset ou une ceinture Régente. L'un et l'autre seront parfaitement réussis, en donnant avec soin les indications nécessaires.

Le lait antéphélique a été l'objet de grandes discussions ; il est maintenant arrivé à une perfection telle, que tout le monde s'en sert, soit comme eau de toilette, soit comme médicament contre les éphélides et taches de la peau. La différence des effets produits par le lait antéphélique, consiste à l'employer pur ou avec de l'eau. Je conseille surtout ce lait comme eau de toilette. Son emploi habituel prévient les taches de rousseur, qu'il est ensuite difficile de guérir. On n'y parvient qu'avec le lait antéphélique, employé pur, et par un traitement spécial, et souverain.

Chez Candès, boulevard Saint-Denis, 26.



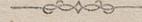
## EXPLICATION DE LA GRAVURE

N° 3729.

*Première toilette.* — Robe de bal ou de grand dîner. La jupe est en satin ; le bouillonné qui garnit cette jupe est en gaze de soie, de même couleur que toute la toilette ; le bouillonné est coupé de distance en distance par un rouleau de satin. — La seconde robe est également en gaze, à retroussis garnis d'un volant à tête. — Le corsage est en satin, de forme arrondie à la pointe. Avec la toilette d'un vert tendre ou bleu de ciel, les fleurs qui doivent l'orner seront des fleurs de marronniers, blanc rosé. Elles se posent en plusieurs trains ; l'une sur un côté, partant de la ceinture, les autres en biais. La coiffure a les mêmes fleurs.

*Deuxième toilette.* — Robe de bal en satin ou faye à traîne. Deuxième robe en tulle ; cette robe est relevée en paniers, par une large écharpe de faye ou de satin, brodée d'or dans le bas, et à frange d'or. Le corsage est double : il est d'abord en tulle ; puis, un second corsage

ou berthe ronde en satin ou faye, selon l'étoffe de la robe. Ce corsage est brodé d'or, et garni de boucles d'or. L'éventail est à branches dorées et à feuille de tulle pailleté.



## PLANCHE DE TRAVAUX

**OUVRAGES DE FANTAISIE :** Corbeille en papier bristol pour mettre les jetons ; pochette à ouvrage en filet guipure ; porte-cigares en cuir bouilli.

**OUVRAGES DE FANTAISIE UTILE :** Panier à ouvrages ; abat-jour pour lampe, en filet guipure ; manchon pour baby.

**CROCHET TUNISIEN :** Bande pour coussin ; couverture de lit.

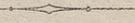
**MODES :** Deux garnitures pour robe ; ceinture en velours ; nœud pour coiffure.

**LINGERIE :** Guimpe en mousseline et dentelle ; manche, bavette en piqué.

**TRICOT :** Brassière pour baby.



# LE MONDE PARISIEN



Les matinées de réception, ce qu'on appelle jours réservés, ont à Paris un cachet tout particulier. Ce n'est plus, comme en province, une réunion où tout le monde se connaît ; où l'on voit successivement, chaque jour de la semaine, reparaitre les mêmes visages. Le lundi, chez madame la *préfète* ou madame la *sous-préfète* de l'endroit ; le mardi, chez madame telle ; le mercredi, le jeudi, etc., ainsi de suite jusqu'au dimanche, où l'on se retrouve à l'église et dans les réunions de famille.

A Paris, c'est toute autre chose : on peut aller dans plusieurs maisons le même jour, sans avoir rencontré une seule personne de connaissance, y compris quelquefois la maîtresse du logis, qu'on ne connaît guère beaucoup plus.

Cet inconvénient était évité autrefois par l'usage général qui, supposant avec raison que toutes femmes reçues dans un salon pouvaient se connaît-

tre, permettait de lier promptement une sorte d'intimité avec celles qui nous plaisaient davantage. Ce n'est plus cela : la mode anglaise, introduite en France, impose de ne parler qu'aux femmes qui nous sont présentées ; de même les hommes n'ont la permission de causer avec nous que s'ils nous ont été nommés par la maîtresse de la maison.

Cette affectation de silence est quelquefois très-amusante à regarder de loin, dans un salon : on dirait des statues de cire alignées.

Mais, heureusement, dans les matinées, il se trouve toujours quelque femme de bonne humeur pour rompre cette monotonie ; elle parlera seule pendant toute sa visite — un monologue ; à peine peut-on mettre une virgule à propos. Tout passe dans son discours ; joignez à cela le style particulier qu'on pourrait appeler une sorte d'argot de salon parisien.

Une de ces dames excentriques, pour ne pas

dire ridicules, arrivait précisément chez M<sup>me</sup> de \*\*\* au moment où nous y étions.

Dès son entrée dans le premier salon, malgré les tapis épais, nous entendons le bruit de ses hauts talons et le froufrou de sa robe. Elle arrive comme un tourbillon, tout effarée de la neige qu'elle vient d'affronter, car elle est venue à pied, « en parasol, » comme elle dit.

« Telle que vous me voyez, ma chère, dit-elle en secouant rudement la main de madame \*\*\*, j'arrive de mon vieux faubourg à pied, par le temps qu'il fait ! Voyez mes bottines et ma jupe de velours ; c'est effrayant. Du reste, le velours est décidément l'étoffe par excellence pour patauger dans le macadam.

Et puis, j'avais mon imperméable. Mais vous allez recevoir tout Paris ; je m'en irai à la première visite un peu sérieuse. » Elle nous toisa avec embarras après cette période, puis se mit à sourire en me regardant avec grâce, comme pour demander excuse.

Elle continua : « Comment trouvez-vous mon chapeau, ma chérie ?

— Fort joli, » répond la dame.

Il était en effet charmant et lui allait à ravir, malgré le voile noir qui altérait son joli visage, et l'immense quantité de poudre de riz qui lui faisait encore plus de tort.

« Eh bien ! reprit-elle, c'est moi qui l'ai fait, parfaitement moi, et quand vous voudrez, je vous en ferai un semblable.

— J'accepte, dit madame \*\*\* en riant ; je suis une femme économe, et cela m'ira fort bien de vous prendre pour ma marchande de modes.

— C'est entendu. — Tiens, qu'est-ce donc que vous avez au cou ? un tableau entier ?

— C'est le portrait de mon petit Roger ; ne le reconnaissez-vous pas ?

— Je le reconnais parfaitement ; mais je n'aime pas beaucoup ces sentiments-là ; ça me fait penser à une vieille image : une femme de chambre est près de sa maîtresse qui se bichonne devant une grande glace, elle tient deux médaillons énormes.

« Madame met-elle sa grand'mère ou son petit chien ? — Tiens, voici le vôtre qui me mord.

Là-dessus la dame donne un coup de pied à l'animal, mais si lestement, si bien appliqué, que la pauvre bête va rouler, tout en criant, à l'autre

bout de la chambre. Sa maîtresse en a les larmes aux yeux ; l'autre éclate de rire. J'en avais bien envie aussi, mais je n'ai pas osé. J'ai toujours été élevée dans les vieux principes et n'y déroge jamais.

« Ma bonne, ne vous fâchez pas, j'apprends à vivre à votre caniche ; si vous saviez comme je traite le mien, c'est bien autre chose ; il ne s'en porte que mieux.

» A propos, vous savez qu'à l'ouverture des chambres il n'y avait pas de toilettes ? C'est inouï ! Je n'y étais allée, vous pensez bien, que pour cela ; je me garderais de faire de la politique ; Dieu merci, on en parle assez chez moi.

Elle continua sur ce ton une grande demi-heure. Je passe les mots étranges, les expressions incroyables, qui choqueraient ici, beaucoup plus encore qu'en l'écoutant, parce qu'elle avait, en les disant, une grâce, un entrain, quelque chose d'inimitable qui faisait passer cela, ou du moins en atténuait un peu le ridicule.

On servit le lunch dans un coin du salon, des gâteaux de toutes sortes, des sandwiches, du jambon d'York, des tartines de beurre aux anchois, du vin de Xérès et de Malaga ; elle mangea comme aurait fait un gendarme affamé, et but trois verres de vin d'Espagne en un tour de main.

Il fallait l'entendre, pendant ce repas, parlant de ses amies et surtout de ses ennemies.

Madame \*\*\* écoutait avec une bonté patiente ; on voyait que, ne pouvant guérir son amie de la maladie de l'excentricité, elle s'était résignée à la supporter avec ses défauts. Elle, qui possédait, sans s'en douter, dans sa modestie, le charme le plus réel et un attrait irrésistible ; douce et spirituelle, d'une humeur égale, toujours gaie, recevant à merveille tout le monde avec la nuance de politesse ou d'intimité nécessaire.

Il vint ensuite deux dames très-sérieuses et très-collet-monté ; elles écoutaient avec une impatience mal contenue la dame, qui mangeait toujours, et redoublait ses folies. Elles avaient toutes deux des toilettes splendides : l'une, en faye bleu clair de lune, à longue traîne, toute garnie de velours épinglé blanc, et satin noir ; une robe de Worth, accompagnée d'un petit corselet de forme nouvelle, grande mode, en velours bleu comme la

robe, garni de même sans fourrure ni dentelle; un petit manchon de zibeline et des bottines en velours bleu, garnies de zibeline. Le chapeau en velours bleu et satin noir, plumes des deux nuances, aigrette blanche; une longue bande de blonde blanche, partant du chignon, venait tourner autour du visage, et se nouer en deux flots sur les épaules.

L'autre dame, toute en velours rose: — robe longue; des petits volants alternant avec d'autres fantaisies ruchées; une autre jupe bouffante, relevée par des pompons de satin; et point de chapeau. Il était remplacé par une longue mantille de dentelle noire drapée autour de la tête et des épaules; et sur les cheveux, attachant la mantille, un bouquet de roses du Bengale.

La conversation changea d'objet; on parla du concile, des quêtes de l'Avent, et de ce qu'on ne recevrait guère à Paris qu'au commencement de février, tout au plus.

Notre jeune étourdie, interrompit tout à coup la conversation :

« Mignonne, dit elle, vos tartines d'anchoix sont délicieuses, elles sont aux nêfles... parole d'honneur!

— Comment dites-vous? demanda madame de\*\*\*, aux... nêfles?

— Eh! oui, certainement. Ça vous étonne, ma belle? On dit bien aux anges.

— Je ne croyais pas, reprend son amie, que ces deux mots fussent synonymes.

— On disait autrefois, continue la jeune femme, aux oiseaux. Vous savez peut-être qu'un jour, Louis XV, en voyant entrer la marquise de Coislin dans la galerie de Versailles, lui fit compliment de sa coiffure en lui disant: « Je trouve, madame, que vous êtes coiffée aux oiseaux. » On dit aux nêfles maintenant: Qu'y trouvez-vous de plus singulier?

RÉGINA.

(La suite au prochain numéro.)

---

## TRAQUÉ!

(SUITE.)

— Je t'en félicite sincèrement. Alors tu as peut-être éprouvé des déceptions d'un autre genre. L'ambition de l'homme est sujette à tant d'aberrations! Par exemple, dans ta position de savant, de collectionneur de livres, de médailles et de petites bêtes, on peut vouloir être de l'Académie.

— Non.

— Si.

— Pas moi.

— A la bonne heure! Mais j'y suis: tu as découvert que la géologie est une b..., une erreur, veux-je dire, et cela t'humilie.

— Lambelle, interrompit brusquement Antonin, tu es mon compagnon d'enfance, mon ami, mon frère; je sens qu'il faut que mon cœur s'épanche;

écoute donc, et réponds-moi. Lambelle, la main sur la conscience, m'as-tu jamais vu m'occuper de politique?

— De politique? répliqua Lambelle, dont l'esprit était à cent lieues de là.

— Non, n'est ce pas? continua Antonin. Tu sais que mon existence s'est écoulée paisible et insouciant au milieu de mes études chéries. Les révolutions des hommes me paraissent de bien piètres secousses auprès des révolutions du globe. Eh bien, je ne sais par quelle fatalité je me trouve impliqué, sans aucun doute, dans quelque ténébreuse machination; mais ce qu'il y a d'évident, de sûr, d'incontestable, c'est que... je suis traqué!

— Hein!...

— Oui, traqué ! Tu frémis ? la peur te gagne ? l'amitié s'indigne ? je te produis l'effet d'un crocodile ? tu cherches un prétexte pour me tourner les talons ? Mon excellent ami, je ne t'en veux pas, un homme dans ma position est comme un pestiféré ; sauve qui peut !

— Mais qu'as-tu fait, grand Dieu ?

— Rien !

— C'est peu de chose, et quand le diable y serait, on n'est pas poursuivi sans cause, sans prétexte aucun.

— Eh ! mon Dieu, en plongeant dans les replis de ma conscience, je trouve qu'il m'est arrivé d'entendre parler mal du gouvernement ; cela m'est même arrivé fort souvent.

— Et à moi donc !

— Et cela, sans faire chorus, mais aussi sans en manifester le moindre chagrin.

— J'ajouterai même, pour ce qui me concerne, avec une véritable satisfaction.

— Tu comprends alors qu'en vertu de l'axiome : « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es, » il n'en faut pas davantage. Aussi, depuis lors, les informations les plus minutieuses ne cessent d'être prises chez mes portiers ; si je suis marié, si je rentre tard, quels sont mes goûts, quelles sont mes relations, à quoi j'emploie ma vie, etc. J'ai quitté quatre logements ; la même inquisition m'a suivi partout. Je te l'ai dit, je suis traqué !

— Voilà donc la raison de ton séjour dans la rue du Puits-qui-Parle ?

— Il n'en existe pas d'autre.

— Le déjeuner, messieurs, dit Manette, apparaissant au seuil de la porte du cabinet avec un plateau d'où s'exhalait le fumet délicieux de côtellettes cuites à point.

Elle dressa le tout sur une petite table, près de laquelle Lambelle, tout inquiet des préoccupations de son ami, fut néanmoins promptement installé et à l'œuvre.

— Lambelle ! s'écria Antonin en se levant brusquement, au risque de tout renverser, Lambelle, une idée me frappe ! Par quel hasard as-tu découvert ma retraite ? car enfin, j'avais oublié de te faire part de mon nouveau déménagement.

— Oubli peu gracieux, fit observer Lambelle.

— A peine installé dans ce quartier perdu, je te

vois arriver chez moi. Qui t'a révélé mon adresse ?

— Prétendais-tu m'en faire un mystère ?

— Non, mais encore...

— Notre artiste en chaussures a commis l'indiscretion.

— Ah !... Eh bien, cela ne m'étonne pas ; je me suis toujours méfié de cet homme. Il a quelque chose de mélancolique dans le sourire. Je me ferai chausser par un autre.

— Antonin, un peu de salmis, dit Lambelle avec une certaine compassion dans le regard et dans la voix, pensant que son ami était non pas traqué, mais toqué.

— Ciel ! s'écria de nouveau Antonin.

— Encore ! fit Lambelle. On ne vit plus chez toi que par soubresauts. Qu'y a-t-il ?

— On a sonné !

— Oui, et Manette va ouvrir.

— La malheureuse !... Lambelle, mon ami, regarde par le guichet.

Antonin avait fait pratiquer un guichet dans la porte de son cabinet de travail, afin de voir ce qui se passait dans l'antichambre.

— Eh bien, Lambelle, qu'aperçois-tu ?

— Des chapeaux.

— A cornes, sans doute ?

— Non, de simples chapeaux bourgeois. C'est ton chapelier.

— Qu'on le renvoie. Il vient m'espionner sans doute. Cet homme a quelque chose de narquois dans le regard ; je me ferai coiffer chez un autre.

— Mon ami, objecta Lambelle, veux-tu me permettre de tirer un peu la Vérité de son puits ? Eh bien, je crois que tu n'es pas plus traqué que moi-même. Tes réflexions, passablement saugrenues, me prouvent qu'il n'y a de menacé que ta raison. Le gouvernement a, ma foi, bien d'autres ennemis à fouetter !

— Mais, malheureux, cet homme qui me poursuit, qui corrompt mes portiers, qui s'informe de mes moindres démarches, c'est donc aussi une vision, une chimère ? Ah ! tu reconnaîtras bientôt ton erreur. Mais, Lambelle, je te le répète, afin que tu le proclames à l'occasion, oui, par ce soleil qui nous éclaire, je suis innocent, et je te donne la mission de réhabiliter ma mémoire !

— Et de t'élever des statues posthumes, comme c'est la mode à présent ? En attendant, j'ai, je crois,

un service encore plus important à te rendre...  
A bientôt.

— Que vas-tu faire ?

— Avant une heure tu le sauras.

Et en deux bonds Lambelle se trouva dans la rue du Puits-qui-Parle.

— Je comprends, se dit Antonin avec un sourire amer ; il sent que je suis perdu, et il trouve inutile de se perdre avec moi. Je ne saurais l'en blâmer... Me voilà donc seul, seul en face du sort affreux qui m'attend peut-être. Eh bien ! on peut s'avouer cela, car on ne fait pas de stoïcisme à huis clos : la vie a son charme, la patrie n'est pas sans attraits ; on ne peut quitter l'une ou l'autre comme une vieille guenille. Plus je me vois près de la mort ou de l'exil, plus j'aime mon pays, plus je me sens le désir de vivre !

Tout en parlant ainsi, Antonin se dirigeait vers la chambre voisine.

— Manette, ajouta-t-il en s'adressant à sa vieille gouvernante, qui s'occupait à ses devoirs, je vous défends d'ouvrir à qui que ce soit, à moins qu'on ne vous en somme au nom de la loi.

— Au nom de la loi, répéta mademoiselle Manette, restée seule et atterrée sous cette effrayante formule ; mais ce sont donc des crimes qu'il a commis, le malheureux enfant ! mais il est donc menacé d'être traîné à l'échafaud ! Quand je disais qu'il y avait là-dessous quelque chose d'affreux !

En ce moment, un nouveau coup de sonnette retentit.

— Oui, oui, sonnez ! dit-elle ; cassez le cordon si ça vous plaît... Ah ! mon Dieu ! on m'appelle... Ils savent mon nom ?... C'est étrange ! on dirait la voix du concierge ; oui, c'est sa voix ; mais alors il s'agit peut-être de nouvelles qui peuvent intéresser monsieur.

Et Manette tira les verrous.

C'était en effet le concierge qui amenait chez son locataire un homme d'environ quarante-cinq ans, aux gestes brusques, à la physionomie franche, et une jeune fille au maintien modeste, aux traits fins et doux.

— Monsieur est à la campagne, répondit Manette ; il ne veut voir personne. Monsieur, je vous en conjure, retirez-vous !

— Me retirer ! Mais je ne suis pas encore arrivé. Non. Je veux voir votre maître, monsieur Anto-

nin Guérin, et je le verrai. S'il n'est pas ici, je l'attendrai ; s'il y est, quels que soient ses motifs pour se cacher, il se lassera et paraîtra. Vous n'avez qu'une porte de sortie, je ne la perds pas de vue. Je patienterai, j'attendrai. L'ancre est dérapée ; votre maître, cette fois, n'échappera pas à l'abordage !

— Pauvre cher enfant ! s'écria mademoiselle Manette avec un véritable désespoir.

— Mon oncle, dit la jeune fille, nous ne pouvons pas cependant nous installer ainsi chez monsieur Guérin.

— Fais donc la petite bouche, toi qui as toujours été la première à me signaler la piste de ce beau fuyard !

— Vous ! mademoiselle ? une jeune fille ! s'écria Manette indignée autant qu'étonnée de cette nouvelle sorte d'agents. Vous faites là un joli métier !

— Halte là ! reprit l'étranger en étreignant le bras de Manette ; je ne permets pas qu'on soupçonne ma nièce !

Au cri de terreur que poussa Manette, Antonin parut, pâle, mais digne.

— Ni le sexe ni l'âge, dit-il, rien ne leur est sacré ! Laissez cette femme, monsieur ! Retire-toi, ma bonne vieille.

— Jamais ! fit résolument Manette.

M<sup>me</sup> ADAM BOISGONTIER.

(La fin au prochain Numéro.)

## CHARADE

(POUR FÊTER UNE CONVALESCENCE.)

Après le mal cruel qui menaçait ta vie,  
Combien l'on est heureux de te voir mon premier !  
Dans un joyeux transport nous avons eu l'envie  
De nous réunir tous pour t'offrir mon dernier :  
Pour boire à ta santé, père, je t'en convie,  
Viens t'asseoir avec nous autour de mon entier.

A ce numéro est jointe la planche n° 3729.

Le Gérant, J. THIÉRY.

4732 Paris. — Typ. Morris père et fils, rue Amelot, 64.

